Grain de Sable n° 477

14 juillet 2004

OMC LE RETOUR

Dans ce numéro

1.- RETOUR DE L'OMC : LA BATAILLE DE CANCUN SE POURSUIT CE MOIS DE JUILLET
(Mary Lou Lalig, article tiré de the Global on Trade n°100 ; Traducteur : Thomas Ruiz de Coorditrad)
Après le coup majeur qui lui a été porté à Cancun, l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) s'est retirée dans un silence de mort et les experts ont prédit la fin de l'organisation si cette dernière ne se sortait pas de cette crise. (regagner doucement les ténèbres) Mais l'OMC -aussi durement touchée qu'elle fût- n'avait nullement l'intention de regagner calmement les ténèbres : elle se préparait simplement pour son retour ce mois de juillet.

2.- FAHRENHEIT 9/11
(Michael Moore ; Traductrice : Catherine Guerard de Coorditrad)
Ma première semaine de folie avec "Fahrenheit 9/11"

1.- RETOUR DE L'OMC : LA BATAILLE DE CANCUN SE POURSUIT CE MOIS DE JUILLET

(Mary Lou Lalig, article tiré de the Global on Trade n°100 ; Traducteur : Thomas Ruiz de Coorditrad)

Après le coup majeur qui lui a été porté à Cancun, l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) s'est retirée dans un silence de mort et les experts ont prédit la fin de l'organisation si cette dernière ne se sortait pas de cette crise. (regagner doucement les ténèbres) Mais l'OMC -aussi durement touchée qu'elle fût- n'avait nullement l'intention de regagner calmement les ténèbres : elle se préparait simplement pour son retour ce mois de juillet.

Un cadre pour les négociations sur l'agriculture d'ici juillet.

Les négociations sur l'agriculture ont toujours servi de point de friction à l'OMC, de nombreux pays en voie de développement ayant opposé leur refus de prendre en considération d'autres négociations tant qu'ils n'auraient pas obtenu quelques satisfactions au plan de l'agriculture. De fait, l'une des pierres d'achoppement majeures à Cancun fut la négociation sur l'agriculture. Et en particulier, l'approche de réduction des droits de douane suggérée par les Etats-Unis et l'UE en amont de Cancun fut carrément rejetée par le G20 (1), le Groupe de Cairns et le G33 (2) et, tandis que le G20 priait encore pour une amélioration, le groupe joua lui un rôle-clé dans la mise à l'arrêt des négociations.

A Cancun, la faillite des pourparlers sur l'agriculture a déclenché un effet domino sur les autres domaines de la négociation. Il n'est pas surprenant que la stratégie post-Cancun de l'UE et des Etats-Unis ait été de faire pression pour parvenir à un accord sur l'agriculture dans leur effort pour se tirer de l'impasse. La réunion de l'Assemblée Générale ce mois de juillet s'échafaude comme une rupture dans le statu quo actuel où l'UE et les Etats-Unis espèrent qu'elle produira un cadre de négociations sur l'agriculture qui par là même fera avancer l'ensemble des autres négociations. Se mettre d'accord sur un cadre de négociations entraîne des effets très sérieux : une fois convenu, le cadre de négociations ne peut plus être modifié et sa révision peut prendre plusieurs années

Que comporte un cadre de négociations ?

Le cadre de négociations actuel repose sur trois piliers : l'accès aux marchés, le soutien de la production intérieure et les subventions à l'exportation. Ces trois piliers sont intrinsèquement liés, mais les pays développés et certains pays en voie de développement les traitent comme des entités séparées. De nombreux pays en voie de développement souhaitent voir les piliers plus fortement liées entre eux de façon à ce qu'au final l'accord obtenu soit "équilibré ". Cependant, jusqu'à présent, les projecteurs se sont concentrés sur le plus controversé des piliers : l'accès aux marchés.

L'UE et les Etats-Unis ont mis sur la table leur proposition d'accès aux marchés avant Cancun, mais elle a été rejetée par les pays en voie de développement. En réponse à cela, l'UE et les Etats-Unis ont appelé les pays en voie de développement à soumettre leur propre proposition. Le G20, en avance sur les séances de négociation sur l'agriculture de juin à l'OMC, ont présenté le texte de leur position sur l'accès aux marchés le 28 mai 2004.

Dans sa proposition, le G20 expose à grands traits les éléments d'un cadre de négociations sur l'accès au marché. Au contraire de la proposition UE-Etats-Unis, il ne propose pas de solution toute trouvée. Il précise plutôt les lignes directrices de base d'un cadre de négociations. Un négociateur brésilien explique que cela est fait dans le but de s'assurer que la proposition ne sera pas descendue en flammes aussi aisément, "nous posons les principes de base d'un cadre de négociations et si nous nous mettons d'accord dessus, alors nous pourrons discuter les détails de la formule. " Le G20 soutient que sa proposition a une étendue assez large pour accommoder des positions différentes (3), ce qui la rend difficile à rejeter par les pays développés.

Elle aborde toutes les questions concernées par le pilier de l'accès au marché : les réductions de droits de douane, le traitement spécial et

différencié (S&D) pour les membres pays en voie de développement, les membres PMA (Pays les Moins Avancés), l'érosion du critère de la préférence et les membres qui ont nouvellement accédés à l'OMC.

Les principaux principes de la proposition du G20 sont :
1. " La formule devra assurer la progressivité des réductions de droits de douane par le biais de coupes plus profondes dans les droits de douane plus élevés. " Selon une source du G20, c'est le principe le plus fondamental de toute la proposition. Des coupes plus profondes dans les droits de douane plus élevés, dit-il, sont un élément essentiel dans la réduction des droits de douane obligatoires.
2. Répondre à la nature sensible de certains produits au travers d'une combinaison de réduction de droits de douane et de quotas de taux de droits de douane (en En, TRQ).
3. Assurer un rendement juste et équitable en ayant un traitement S&D pour les états en voie de développement qui inclut l'application de taux de droits de douane inférieurs pendant un délai plus long par rapport aux états développés, l'application de réductions des droits de douane différenciées et l'établissement de mécanismes de garanties spéciales (en EN, SSM) et la désignation de produits spéciaux (en En, SP).

Toutefois, la position du G20 a plusieurs inconvénients :
1. Aucun lien n'est fait entre les réductions des droits de douane et les subventions à la production intérieure et aux exportations. Depuis le début des négociations en 1998, les pays en voie de développement n'ont cessé de déclarer qu'un lien entre le pilier de l'accès aux marchés et ceux des subventions à la production intérieure et aux exportations était essentiel pour l'obtention d'un accord équilibré.

Il est surprenant de voir que le G20 concède au travers des TRQ des engagements sur la réduction des droits de douane et une plus grande ouverture des marchés sans obtenir la garantie que les subventions aux exportations ou l'écoulement à bas prix sur les marchés extérieurs de la part des Etats-Unis et de l'UE seront atténués, ou encore moins éliminés. Sans discipliner les Etats-Unis et l'UE dans ce cycle de négociations, la discussion et l'occasion de s'attaquer au problème de l'écoulement à bas prix sur le marchés extérieurs -qui a été si dévastateur pour le Tiers-monde- seraient forcloses pour de nombreuses années. De fait, le paradigme actuellement inique de l'accord sur l'agriculture (AoA) avec ces règles d'échange inéquitables de façon patente serait encore mieux ancré.
2. Des composantes du traitement spécial et différencié (S&D) insuffisamment élaborées/détaillées : la proposition du G20 dit simplement qu'un certain pourcentage des postes de droits de douane devraient être considérés comme produits spéciaux (SP)Le G20 devrait être plus précis sur ce qu'il souhaite voir sortir des SP. (édulcoré/atténué/affaibli) Si elle est reportée à un stade ultérieur des négociations, l'idée de SP¨pourrait être tellement édulcorée qu'elle aurait davantage de valeur comme outil de relations publiques pour les Etats-Unis et l'UE que comme instrument de politique pour les pays en voie de développement. (4)
3. De la même façon, sur le mécanisme de garanties spéciales qui, selon le G20, " devra être établi pour l'usage des pays en voie de développement ", aucun détail n'est donné. Si les pays en voie de développement ont accepté que les droits de douane doivent être réduits, il serait plus sage pour eux à ce stade de négocier exactement quel type de SSM et de SP ils obtiendront en retour de leur engagement à réduire les droits de douane. Le SSM devrait être rendu disponible pour la totalité des produits et la totalité des pays en voie de développement. Il devrait être également un instrument distinct de l'idée de SP.

Le bon, la brute et la plèbe
Ce qui est critique maintenant c'est un rassemblement des coalitions des pays en voie de développement et un renforcement de leur position commune sur l'agriculture. A Cancun, les G20, G33 et G90 (5) constituaient des regroupements différents, pourtant ils soutenaient les positions les uns des autres et étaient capables de faire entendre leur voix : ce n'était qu'en se rassemblant qu'ils ont pu obliger l'UE et les Etats-Unis à tendre l'oreille à leurs préoccupations longtemps ignorées.

Cependant, si le G20, mené par le Brésil et l'Inde, prend sérieusement en considération la situation terrible de ses petits fermiers, il doit prendre conscience que sa présente proposition ne s'attaque pas aux injustices (et iniquités) de l'AoA.

Le G33, dénommé par l'un de ses négociateurs le " groupe de la plèbe ", a le potentiel pour faire pression pour l'obtention de mécanismes de garanties spéciales pour les pays en voie de développement. L'UE et les Etats-Unis ressentent cette menace et recourent aux stratégies typiques du "diviser pour mieux régner". L'UE s'est prononcée, non sans ingéniosité, pour une différenciation entre les pays en voie de développement les plus "développés" et les moins avancés. Ce qui ne fera pas qu'éroder que les capacités de négociation et de tactique du Sud mais aura également des conséquences systémiques, qui vont au-delà des négociations actuelles sur l' agriculture. L'UE réalise cela en offrant au G90 "un cycle pour rien", leur promettant qu'ils n'auraient pas besoin d'entreprendre de réduction des droits de douane sur l'agriculture. Ce cadeau n'en est pas un puisque, entre autres complications, il va coûter cher par rapport aux obligations de droits de douane industriels des négociations sur l'accès aux marchés non agricoles (en En, NAMA), l'ouverture des services au marché et les "enjeux de Singapour" sur la concurrence, la facilitation des échanges, l'investissement et l'approvisionnement de l'Etat.

Lors d'entretiens informels, les négociateurs de pays en voie de développement, bases à Genève, ont tous reconnu dans cette décision une tentative de diviser les pays en voie de développement. Un ambassadeur d'un pays en voie de développement a déclaré que si la différenciation devait persister, son pays serait fort susceptible de ne pas se trouver sous la protection du G90 alors qu'en termes de PIB, il ne différait pas de bien des pays du G90. De même, une source du G20 a prévenu que le commissaire de l'UE au commerce Pascal Lamy a émis la nuance que l'offre était destinée "essentiellement" aux pays du G90, ce qui plus tard peut se traduire par l'UE choisissant quels pays elle inclura parmi les destinataires de son cadeau de Troie.

Un cadre de négociations en juillet fondé sur les présentes propositions sera à l'avantage des pays développés. Les pays en voie de développement ne devraient pas se voir forcer la main pour donner leur accord à un accord déséquilibré et injuste. Comme un ministre l'a dit après Cancun, une mauvaise transaction est toujours mieux que pas de transaction du tout et dans ce cas précis, un cadre de négociations contraint par l'UE et les Etats-Unis pourrait peser sur les générations à venir.

Laissez-là dérailler

La faillite de la réunion ministérielle de l'OMC à Cancun fut une victoire pour les mouvements sociaux, les fermiers, les paysans, les syndicats et les pauvres à la fois dans les pays développés et en voie de développement. Il est essentiel de s'accrocher à cette victoire et de ne pas laisser l'UE et les Etats-Unis faire pression pour le retour de l'OMC. (sa corde de sécurité) L'OMC se noie et un cadre de négociations sur l'agriculture ce mois de juillet lui tiendra lieu de filin de sécurité.

Alors que les formations des pays en voie de développement ont servi à faire bloc contre l'hégémonie de l'UE et des Etats-Unis dans les pourparlers, c'était en grande partie le produit de nombreuses années de travail des mouvements sociaux au Brésil et ailleurs. La situation actuelle des pays en voie de développement atteste suffisamment de l'inopportunité de vaciller sur des accords fondamentalement injustes. Il est temps d'enfoncer le dernier clou dans le cercueil de l'OMC et d'en finir avec ces accords néolibéraux qui finissent par tuer les petits fermiers et font passer le profit des entreprises avant les peuples.

Notes

(1) Au mois de juin 2004, les pays du G20 comptent : l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Chine, Cuba, l'Egypte, l'Inde, l'Indonésie, le Mexique, le Nigeria, le Pakistan, le Paraguay, les Philippines, l'Afrique du Sud, la Thaïlande, la Tanzanie, le Venezuela et le Zimbabwe

(2) Conduit par l'Indonésie, ce groupe de plus de quarante pays est aussi connu sous le nom d'Alliance sur les Produits Spéciaux et les Mécanismes de Garanties Spéciales (en En, SP/SSM)

(3) Le Brésil, l'Indonésie et d'autres pays du G20 ont confirmé que ce texte a été rédigé en consultation rapprochée avec d'autres coalitions : précisément le G33 et le Groupe de Cairns.
(4) Les pays développés et un petit nombre de pays en voie de développement opposés à l'idée de SP au sein de l'OMC ont récemment suggéré que le SP soit confiné à seulement 3 produits au niveau HS à 8 chiffres (càd presque sans importance pour ce qui est de tailler des exceptions à la sécurité alimentaire) Il a également été suggéré que son utilisation soit limitée aux produits à 25 % ou moins de droits de douane. La plupart des produits n'y aurait pas droit.
(5) Le G90 est composé des Pays les Moins Avancés (PMA), des pays de l'Union Africaine et des pays ACP (Afro-Caribéens et Pacifiques).

2.- FAHRENHEIT 9/11

(Michael Moore ; Traductrice : Catherine Guerard de Coorditrad)

4 juillet 2004.
Mes amis,
Par où commencer ? La semaine qui vient de s'écouler m'a donné le tournis.
"Fahrenheit 9/11 a fait le plus grand nombre d'entrées dans les salles aux Etats-Unis, c'est le documentaire qui a eu le plus de spectateurs de l'histoire du cinéma. J'ai la tête qui tourne. Est-ce que ce n'est pas nous qui avons, il y a tout juste huit semaines, perdu notre distributeur ? Karl Rove n'a donc pas réussi à nous arrêter ? Bush est en train de faire ses valises ?

Tous les jours, cette semaine, j'ai reçu une nouvelle info de la presse qui couvre Hollywood. Et j'avais à peine eu le temps de me remettre de la précédente que la suivante venait m'assommer.
Il y a eu plus de spectateurs pour " Fahrenheit 9/11 " en un week-end que pour " Bowling for Columbine " en neuf mois.
" Fahrenheit 9/11" a battu le record de " Rocky III " au Box Office : il a eu le plus grand nombre de spectateurs le premier week-end pour un film projeté dans moins de 1000 salles.
" Fahrenheit 9/11 a battu le premier weekend du " Retour du Jedi " "Fahrenheit 9/11" a été immédiatement n°2 de l'histoire pour la moyenne des entrées par salle d'un film en sortie nationale.

Comment puis-je remercier tous ceux d'entre vous qui sont allés le voir ?

Ces records sont ahurissants. Ce sont autant d'ondes de choc qui ont atteint Hollywood, et aussi, et c'est plus important, la Maison Blanche.
Mais ça ne s'est pas arrêté là. La réaction au film est alors entrée dans la Quatrième Dimension. En zappant sur les chaînes je suis tombé sur Fox, qui diffusait la course de voitures NASCAR en direct, dimanche dernier, pour des millions d'américains. Et tout à coup les commentateurs se sont mis à parler de Dale Earnhardt, Jr, le champion de NASCAR, qui avait emmené toute son équipe voir " Fahrenheit 9/11" la veille au soir. Le commentateur sportif, Chris Myers, a livré la critique du film de Earnhardt texto à l'Amérique profonde : "Il a dit : "hé, ce serait une bonne expérience pour souder l'équipe, quelles que soient vos opinions politiques". Pour un américain, c'est un bon truc à voir. " Whaou ! Les fans de NASCAR - alors là, il n'y a pas plus pro-Bush que ça ! Les camions de déménagements de la Maison Blanche - METTEZ LES MOTEURS EN MARCHE !

Puis il y a eu Roger Friedman de Fox News qui a fait une critique parfaitement enthousiaste de notre film, en disant que c'était une œuvre brillante, et un film que les membres de tous les partis politiques devaient absolument aller voir. Richard Goldstein de " Village Voice " a émis l'hypothèse que comme Bush est déjà considéré comme sorti, Rupert Murdoch se met à rechercher les faveurs de la nouvelle administration. Je n'en sais rien, mais Fox n'a jamais eu un mot positif à mon égard. Donc, quand j'ai eu repris connaissance, je me suis demandé si je n'allais pas recevoir aussi une lettre d'amour de Sean Hannity.

Et vous avez vu la liste des Top Ten de Dave Letterman ? : "Les 10 critiques de George W. Bush sur "Fahrenheit 9/11" :
10. L'acteur qui joue le Président n'est absolument pas convaincant.
9. Le film est très simplificateur sur la façon dont j'ai volé l'élection présidentielle.
8. Il y a trop de mots intellos compliqués.
7. Si Michael Moore avait attendu quelques mois, il aurait pu inclure l'épisode où je l'envoie en déportation.

6. Il n'y avait pas un de ces singes très marrants qui fument des cigarettes et font un doigt aux spectateurs.
5. Sur toutes les accusations de Michael Moore, il n'y en a que 97% de vraies.
4. Pas sûr. J'ai perdu connaissance après avoir avalé un popcorn de travers.
3. Mais où était Spiderman ?
2. J'ai presque rien entendu, Cheney gueulait trop, il arrêtait pas de jurer.
1. Je croyais que c'était un film sur le Dodgeball (1)

Mais ce sont les réactions et les récits que nous avons reçus des salles de tout le pays qui m'ont vraiment fait craquer. L'un après l'autre, les directeurs de salles téléphonaient pour dire que les spectateurs se levaient pour applaudir pendant le générique - dans des endroits comme Greensboro, la Caroline du Nord et Oklahoma City, et qu'ils avaient du mal à faire évacuer les salles après la fin du film parce que les gens étaient trop sonnés, ou qu'ils voulaient se rasseoir et parler à leurs voisins de ce qu'ils venaient de voir. A Trumbull, dans le Connecticut, une femme est montée sur son fauteuil après la projection, et a crié : " On va faire un meeting ! " A San Francisco, un homme a retiré sa chaussure et l'a lancée sur l'écran quand Bush est apparu à la fin du film. Des groupes de paroissiennes de Tulsa, qui étaient allées voir le film, pleuraient à chaudes larmes à la sortie.

Ce sont ces spectateurs-là qui ont fait mentir tous les experts bavards des médias qui, avant la sortie du film, avait déclaré que seule la clique habituelle de la gauche pure et dure irait voir "Fahrenheit 9/11". Ils se sont complètement trompés. Des cinémas du Sud profond et du Middle-west ont battu les records absolus de fréquentation de leurs salles. Oui, des salles ont affiché complet à Peonia. Et à Lubbock, au Texas. Et à Anchorage, en Alaska.

Tous les journaux, les uns après les autres, ont publié, incrédules, des histoires complètement invraisemblables de gens qui se disaient "Indépendants" et "Républicains ", et qui sortaient du cinéma bouleversés et en pleurs, jurant qu'ils ne pourraient, en conscience, voter pour George W. Bush. Le New York Times a raconté l'histoire de cette femme d'une vingtaine d'années, républicaine conservatrice de Pensacola, Floride, qui a pleuré pendant tout le film, et qui a dit au journaliste : " Ca remet vraiment en question mon opinion du Président. Je me pose des questions sur ses motivations. "

Dans Newsday, il y avait l'interview de cet homme, qui se décrivait comme un partisan convaincu de Bush et Cheney, et qui a eu, après la projection, une réaction très calme. Il a dit " Ce film m'a vraiment fait réfléchir sur ce qui se passe en réalité. Il y avait vraiment trop de choses. On ne peut pas balayer tout ça d'un revers de main ". L'homme a ensuite acheté trois autres tickets pour revoir le film.

Le Los Angeles Times a trouvé une mère de famille qui avait soutenu férocement Bush, dans un cinéma de Des Peres, dans le Missouri. En sortant de la salle, les yeux humides, Leslie Hanser a dit qu'elle comprenait enfin.
" Je suis très émue. " Elle s'est arrêtée, et a fait un geste de la main pour montrer qu'elle n'arrivait pas à trouver ses mots : "Je pense que nous n'avions pas encore vu toute la vérité auparavant.

Tout ça a été, bien évidemment, la pire nouvelle qui soit pour la Maison Blanche, lundi matin au réveil. J'ai l'impression qu'ils étaient tellement sonnés qu'ils ont rendu l'Irak, hum, ils ont rendu l'Irak deux jours plus tôt.
Des rédacteurs en chef nous ont dit qu'ils étaient bombardés de mails et d'appels de la Maison Blanche (entendez : de Karl Rove, le Conseiller en stratégie du Président). Celui-ci essayait de sortir de ce bourbier en attaquant le film et en m'attaquant. Le porte-parole de Bush, Dan Bartlett, avait dit aux journalistes accrédités auprès de la Maison Blanche que le film était " un tissu de mensonges " - bien qu'il ne l'ait pas vu. Plus tard, il a dit à CNN " Nous n'avons pas besoin de voir ce film vraiment pour savoir qu'il est plein d'inexactitudes factuelles ". Au moins ils sont cohérents. Ils n'ont jamais eu besoin de voir une seule arme de destruction massive pour envoyer nos gamins se faire tuer.

Beaucoup de programmes d'actualités ont sauté sur la version de la Maison Blanche avec

enthousiasme. Après tout, c'est une grande partie du sujet de " Fahrenheit " : comment les médias, par paresse, par servilité, ont cru tous les mensonges de l'administration Bush sur la nécessité d'envahir l'Irak.
Ils ont cru tout ce que leur disait la Maison Blanche et n'ont que très rarement (jamais ?) posé les bonnes questions, celles qui devaient être posées avant le début de la guerre.
Parce que le film dénonce les échecs et la complicité des médias grand public avec l'administration Bush (qui oubliera jamais leurs ovations incessantes lors du départ de nos troupes pour la guerre, comme s'il ne s'agissait que d'un jeu) ceux-ci n'allaient pas me pardonner ce qui ressemble maintenant à un phénomène culturel. Inlassablement, dans toutes les émissions, ils m'ont attaqué avec la violence qu'on aurait aimé leur voir envers ceux qui nous ont menti sur la nécessité d'attaquer une nation souveraine qui ne nous menaçait pas. Je ne blâme pas nos journalistes-vedettes bien payés - dans mon film, on dirait une bande de lèche-culs crétins, et je crois que je serais en colère moi aussi, à leur place. Après tout, lorsque les fans des courses NASCAR auront vu " Fahrenheit 9/11 ", est-ce qu'ils vont un jour croire de nouveau à ce qu'ils voient sur ABC/NBC/CBS news ?

Dans le courant de la semaine prochaine, je vous raconterai mes aventures dans les médias ce mois-ci. (je posterai aussi sur mon site web un " Question-Réponse " avec les questions les plus fréquemment posées afin que vous ayez toute l'aide et tous les éléments du film pour répondre quand vous allez vous retrouver en discussion animée avec votre beau-frère conservateur.
Pour l'instant, sachez ceci : chacun des faits que je cite dans " Fahrenheit 9/11 " est la vérité absolue et irréfutable. Ce film est sans doute le documentaire qui a donné lieu aux recherches les plus complètes et aux vérifications les plus minutieuses de notre temps. Plus de douze personnes, y compris trois équipes d'avocats et les vérificateurs de faits assermentés du New Yorker ont passé ce film au peigne fin pour que nous puissions vous donner cette garantie. Ne laissez personne vous dire que ceci ou cela n'est pas vrai. S'ils disent ça, ils mentent. Dites-leur que les OPINIONS dans le film sont les miennes, et que tout le monde a bien le droit de ne pas être d'accord. Et que les questions que je pose dans le film, et qui sont basées sur ces faits irréfutables, sont aussi les miennes. Et que j'ai le droit de les poser. Et que je continuerai à les poser jusqu'à ce que j'obtienne des réponses.

Pour conclure, je voudrais vous dire que les réactions les plus encourageantes au film sont venues de nos soldats et de leurs familles. Les salles situées dans des villes de garnison dans tout le pays ont toutes fait le plein. Nos troupes connaissent la vérité. Elles l'ont vue de leurs yeux.
Et beaucoup de soldats ne croyaient pas que c'était un film qui était REELLEMENT de leur côté - pour qu'ils rentrent chez eux sains et saufs et qu'on ne les envoie plus jamais affronter le danger sauf en tout dernier recours. Prenez quelques instants pour lire la merveilleuse histoire ci-dessous, publiée dans le quotidien de Fayetteville, Caroline du Nord.
http://fayettevillenc.com/story.php?Template=local&Story=6429101
Ca m'a brisé le cour de lire les réactions des familles de soldats et les commentaires de la femme de ce fantassin qui ont publiquement soutenu mon film.

Merci encore à vous tous pour votre soutien. Ensemble, nous avons écrit un chapitre des livres d'histoire. Et toutes mes excuses au " Retour du Jedi ".
Nous nous rattraperons en réalisant " Le retour du texan à Crawford", en novembre.
La farce soit avec vous, mais plus pour longtemps.

Michael Moore
http://www.michaelmoore.com
mmflint@aol.com

P.S. Vous pouvez lire ci-dessous les récits de séance et les réactions au film de spectateurs de tout le pays, en cliquant sur ce lien :
http://www.michaelmoore.com/words/latestnews/breakingnews/index.php?id=55

P.P.S. Autre nouvelle, je vais me mettre à blogger. ! Ce soir ! Venez voir mon blog :
http://www.michaelmoore.com/words/diary/index.php

Notes :

NASCAR Courses de voitures à l'américaine, avec accrochages etc. comme à Indianapolis.
(pas la F1 européenne).
http://www.rds.ca/f1/talkbacks/COURSECOURF140D3738D/40D3E388-DA71.html

DODGEBALL : genre de ballon prisonnier : http://www.dodge-ball.com/site/
On peut traduire " ballon prisonnier ", mais les moins de 30 ans savent cequ'est le dodgeball, en Europe.

****

coorditrad@attac.org est l'adresse du secrétariat de l'équipe des traducteurs internationaux qui nous font bénéficier bénévolement de leurs compétences. Vous aussi vous pouvez participer. Il suffit de contacter coorditrad en précisant votre (ou vos) langue maternelle, les langues depuis lesquelles vous pouvez traduire et votre niveau de compétence. Le travail de traduction est basé sur le volontariat et ne vous engage pas à répondre à toutes les demandes. Vous travaillez à votre rythme et en fonction de vos centres d'intérêt.